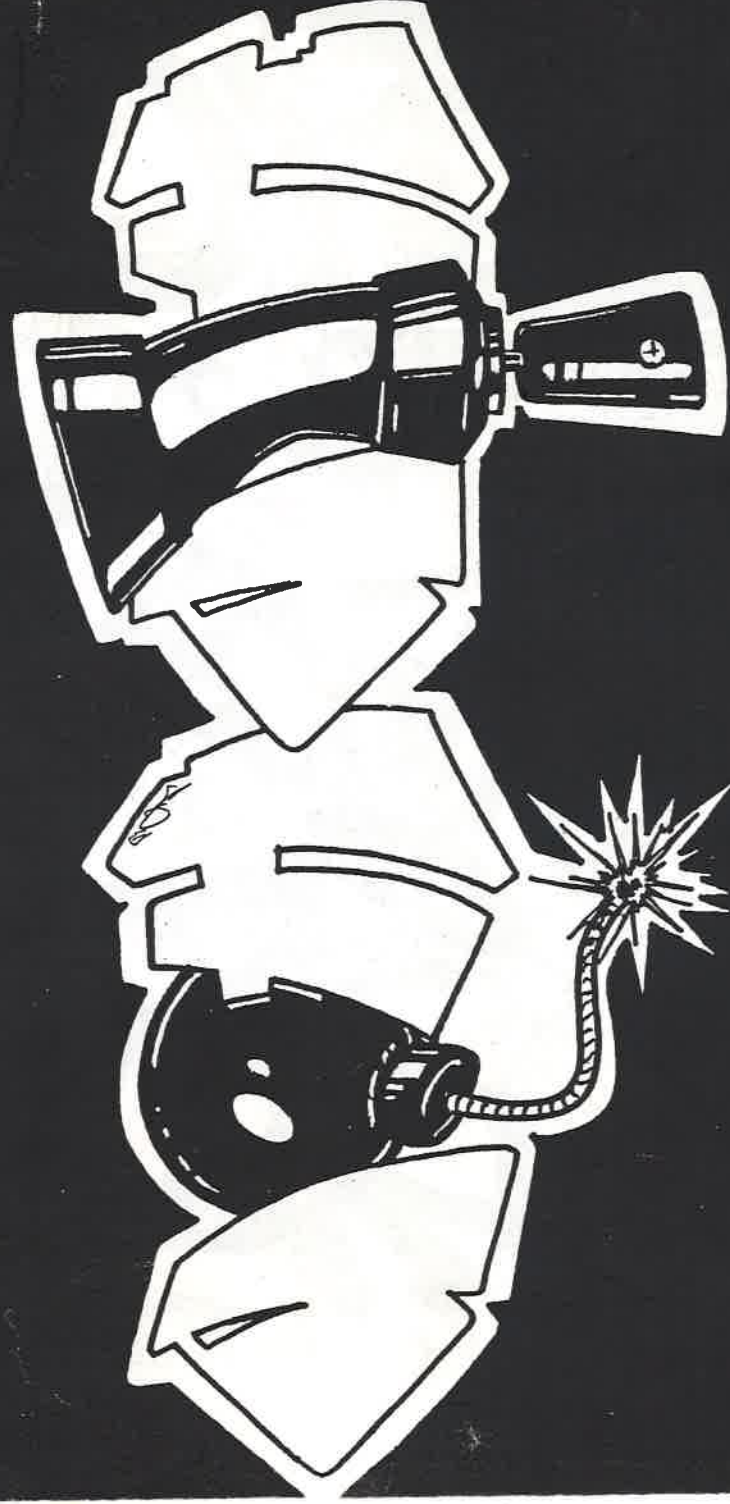


Specimen

FOR



100%





est un magazine destiné aux amateurs de Hip Hop et à ceux qui désirent en savoir plus sur cette culture. Il paraîtra 5 fois par an. Il vise à expliquer ce qu'est le Hip Hop et à informer sur ce qui se passe dans la région. En outre, CDF FORCE présentera régulièrement des jeunes dessinateurs, des photos de grafs d'ici et d'ailleurs, des interviews et des groupes de Rap.

CDF FORCE est réalisé par un groupe de jeunes de La Chaux-de-Fonds, supervisé par le Centre d'Animation et de Rencontre.

Au-delà de la culture Hip Hop, tous les jeunes intéressés peuvent participer, écrire des articles sur des sujets choisis.

Le numéro coûte Fr 3.-

Prochain numéro : décembre 1992

SOMMAIRE

RAP, ORIGINE ET DEBUT

DEUTSCHLAND

GROUPE

PUBLIC ENEMY

LOZANE

SENS UNIK, l'interview

DOUBLE IMPACT

GRAPHS

LE CINEMA NOIR AMERICAIN

NEWS

DEDICACES

4
5
7
8
13
14
17
18
24
26
28

EDITIONS DU C.A.R.

Rédaction :

Adrien, Cyril, Christian,
Marie-France

Photos :

Philippe, atelier du C.A.R.

Illustrations :

Gaétan, Raphaël

Participants :

Natacha, Benoît, Julien,
Olivier

PAGE 3

LA BASE: RAP

A la base, le Rap est un mélange de plusieurs composantes, la Jamaïque et ses Dj's, les chants religieux (Gospel), les "dozens" (jeu consistant à débiter très rapidement des textes injurieux et rimés qui naquit dans les tous premiers ghettos américains et dont l'influence se retrouve déjà dans certains morceaux des jazzmen des années 50), les poètes et les mouvements noirs et enfin, toute la panoplie des musiques afro-américaines, comme le Funk, le Jazz, la Soul...

Mais plus précisément, le Rap naquit dans les Bronx en 1975, date à laquelle les parties sauvages fleurissaient à New-York, animées par des Dj's tel que Kool DJ Herc (d'origines jamaïcaines), DJ Flowers, DJ Grant Wizard Théodore, accompagnés par les tous premiers rappeurs (Coke le Rock, Clark Kent, Lil Rodney Cee...) qui sont maintenant totalement oubliés. Ces parties devenant très populaires dans les ghettos, des clubs commencèrent à s'intéresser au Rap.

La période "Old School" débute avec l'apparition de Dj's tel que Kool Dj Herc (75-76) et prend fin lorsque Afrika Bambaataa met à jour ses premières compositions (81-82). Le tout premier disque de Rap "Old School" est à mettre à l'actif de "Sugarhill Gang" qui, en 1979, sort le fameux single "Rapper's delight" faisant un énorme tabac aussi bien dans les boîtes de New-york et d'ailleurs.

Le Rap n'avait alors pas véritablement de messages, mais il encourageait à se dépenser en dansant et à faire la fête.

Ensuite apparurent d'autres rappeurs dont les plus renommés sont Kurtis Blow, Davy D (un Dj), Kool Moo Dee déjà (qui faisait parti des Theachers Three avec LA Sunshine et Spennie g.), BlowFly, The Sequence (trio féminin)....

Mais le noyau de la "Old School" n'est achevé qu'avec l'arrivée de Grandmaster Flash et des Furious Five, 90 qui sortent leur premier album (Freedom) en 1980. Le pre-

comme une musique à part entière, mais avec l'arrivée de producteur tel que Marly Marl, les rappeurs ont de moins en moins de peine à sortir des disques.

L'époque "Old School", bien qu'on ne puisse pas vraiment la cataloguer, se termine par la sortie de "The Message II" puis par la séparation des Grandmaster Flash and the Furious Five. Mais le Rap réserve encore bien des surprises, car Afrika Bambaataa pendant le succès des autres, élaborait dans l'ombre la Zulu Nation.

Au niveau musical, deux platines suffisaient. Le Dj superposait tour à tour des morceaux extraits la plupart du temps des faces B des disques, procurant ainsi le rythme aux rappeurs. Les instruments étaient très rarement utilisés, car les groupes ne possédaient pas assez d'argent pour en acheter.

Prochain numéro : D'Afrika Bambaataa à Public Enemy.

Adrien Oesch



mier rap "à message" est également l'oeuvre de Grandmaster Flash and the Furious Five, auteurs de "The Message" qui provoque le même effet que "Rapper's Delight" auprès du public.

En un jour, le Rap a subi son évolution la plus grande, car dès lors, la majorité des thèmes des raps aborderont les problèmes des Afro-américains et seront souvent moins une motivation à la fête. Le Rap n'est alors pas encore reconnu

"DE L'EUROPE À L'AMÉRIQUE"

Le mouvement HIP-HOP en Allemagne

*Christian et moi-même
avons tout deux passé un
séjour en Allemagne et avons
décidé de raconter nos ex-
périences avec le mouvement
HIP-HOP allemand.*

Où j'ai résidé pendant 6 mois, ce dernier n'est pas trop développé, mais il y a fréquemment des soirées HIP-HOP avec de très bon Dj. Freiburg en Brisgau ne possède pas de journal sur le Rap, ne de groupes faisant de la musique et de la Break-dance mais elle possède quelques "posse" pratiquant l'art du graffiti. En ville nous pouvons apercevoir une vingtaine de graphes assez bien réalisés. Le style est proche de ce que nous pouvons voir à Bâle et à Zürich.

Du côté du Munich, le mouvement HIP-HOP est beaucoup plus développé. Les groupes de RAP munichoïses sont assez nombreux, et pratiquent le Break et le Graphe. Ils s'expriment le plus souvent dans la rue et attire de nombreuses personnes.

Pendant toute l'année, des groupes tel que : "B.D.P, PE, ICE-CUBE, A TRIBE CALLED QUEST" font des concerts dans la ville et ses environs.

L'Allemagne a été l'un des premiers pays avec la France à avoir fait l'alliance avec la culture HIP-HOP.

Au mois de mars de cette année, à Frankfort, au centre de l'Allemagne, une party HIP-HOP (*1) fût organisée avec le groupe de break "Rock Steady Crew" de NY. Une exposition de graphes était de la soirée avec des toiles faites par "Mode 2 (GB)", "Loomit Munich" et "Gor (Paris)"

Après quelques démonstrations assez spectaculaires, les "Rock Steady Crew" montèrent sur scène pour animer la fin de la soirée avec de nouveaux Rap. Après cette HIP-HOP Night, ces fameux breakers continuèrent leur tournée à travers l'Europe.

Cyril Miserez

(1) propos recueilli dans Journal "C.U.T. Musik und Szene" et Tuff Times)

HIP-HOP MADE IN DEUTSCHLAND

Dans le cadre d'un échange linguistique, j'ai eu la possibilité de me rendre en Allemagne pour étudier cette superbe langue qui est l'allemand (Santé !!!). cherchant les bons côtés, j'ai tout de suite essayé de découvrir le MOOV' MADE IN DEUTSCHLAND. C'est à partir de Bâle que la Métamorphose commence : plus un mur de libre sur des kilomètres de rails de chemins de fer ! Des brûlures à en baver devant la vitre du wagon, les graphes sont majestueux...

Le sourire commence à apparaître. Plus on s'enfonce dans la cambrousse allemande, plus le phénomène s'accroît. Et enfin, c'est arrivée à Frankfurt : décrite comme l'une des villes les plus développées d'Europe au niveau HIP-HOP, je n'ai malheureusement pas pu m'y arrêter. Mais on peut bien se rendre compte de l'évolution en admirant les murs de la gare et les wagons entièrement repeints par des graffeurs en manque...

Ensuite, suite du voyage jusqu'à Kiel (au nord d'Hambourg). Et là, le sourire est carrément au beau fixe : même si le Hard reste la musique favorite des jeunes, le Rap est bien présent et en pleine santé ! Des graphes partout (quasi aucuns tags... des croix gammées: triste !!!), des magasins de disques où l'on trouve

problèmes de société, leurs slogans, leurs actions sont plutôt contre les néo-nazis auxquels ils s'opposent fermement.

**Friede für alle meine
Deutsche Brüdern.**



absolument tout ce que l'on désire, des party, des concerts, bref tout va pour le mieux. De plus la ville à ses propres "posse" en action : Du CRIME POSSE (ils créent leurs propre musique) ou les OLDSCHOOLS ARTISTS (grappeurs). En discutant avec les B-Boys du coin, j'ai pu remarquer que en plus des revendications habituelles et

Christian Favre

DAGG

"GROUPEES!"

Dans cette rubrique "groupes", nous vous présenterons à chaque numéro, un ou deux groupes, qu'ils soient anciens ou récents. Nous parlerons de leurs disques, de leurs significations, de leurs idées.....

GANG STAAR

Gang Staar est un groupe New-yorkais formé par "The Guru", compositeur interprète et par "Dj Premier", bien évidemment Dj.

Gang Staar est une combinaison de trois éléments ; la rue, l'intellect et le spirituel. C'est un groupe de rap à message. Dans leur premier album ("No more Mr Nice Guy" qui signifie : "plus jamais de stéréotype trompeur du genre Mr Nice Guy") se distingue surtout un morceau : Jazz Music, hommage au Jazz. Il montre que la vie de Guru et de Premier a été influencée par le Jazz et donne en même temps une leçon à la nouvelle génération qui a tendance à oublier que cette musique est l'une des bases du Rap.

Ce morceau a par ailleurs forgé l'amitié entre Gang Staar et Spike Lee, puisque c'est ce dernier qui a réalisé le scénario de la vidéo.

Dans leur deuxième album ("Step in the arena", qui signifie littéralement : "rentrer dans l'arène"), Guru et Premier plongent dans leurs conceptions, leurs façons de

faire du Rap et nous les dévoilent. Les combats des Gladiateurs dans les arènes sont comparés à leur propre combat contre le micro pendant les concerts.

Tout les morceaux de cet album sont de véritables perles. (en particulier "Just get a rep" qui critique la frime et l'esprit de supériorité).

Gang Staar est sans aucun doute l'un des meilleurs groupes de toute l'histoire du Hip-Hop.

Références : Gang Staar
"Step in the arena"
1991 Cool tempo
(ccd 1798 / cdp 3217282)

"No more Mr Nice Guy"
1989 Wild Pitch
records (2001)

DEL THA FUNKEE HOMOSAPIEN

Del est un rappeur américain (Los Angeles). Avec ces cinq acolytes (Kwane, A-Plus, Opio, CM-PX et Damani), il vient de sortir son premier album. Le maxi : qui nous avait fait patienter (Mistatabolina) n'est qu'une petite facette de l'oeuvre de Del. En effet, Dans son album, aucun titre n'est à jeter.

Fortement influencé par le Funk, il n'a pas hésité, pour parfaire son album, à demander assistance à Georges Clinton, une des figures de proue du Funk. (le titre de l'album est d'ailleurs expli-

cite: "J'aimerais bien que mon frère Georges soit là"). Georges Clinton l'accompagne dans le morceau "What is a booty ?" et en plus Del n'arrête pas de sampler les P-Funk. Il a même engagé leurs choristes

Relevons encore que le cousin de Del n'est autre que Ice Cube qui, bien qu'il ait produit son album, ne l'a heureusement pas encore influencé. Signalons encore ce qui pour moi est un des meilleurs morceaux de l'album : "Money For Sex" (de l'argent pour le sexe) dans lequel il dénonce la prostitution. Espérons qu'un deuxième album d'aussi bonne qualité suive rapidement.

Références : Del, Tha Funkee
homosapien
"I Wish my brother
Georges was here"
9 61133-2 1991
Elektra

Adrien Oesch

"PUBLIC ENEMY"

Public Enemy est le groupe qui a révolutionné le Rap en 1987, avec la sortie de son premier Maxi, "Public Enemy is No 1", dans lequel on trouve déjà l'excellente qualité du son et des paroles qui accompagnent les quatre albums sortis jusqu'à présent. Mais revenons à la source de leur succès, c'est à dire à la formation du groupe, et examinons le plus en détail, car il est sans doute le groupe le plus connu et le plus influant de toute l'histoire du HIP-HOP.

Tout commença dans une radio d'université, où Chuck D., qui s'occupait alors de faire des affiches pour des soirées (il était étudiant en art graphique dans cette université), rencontre Flavor Flav qui anime la radio du Campus. Chuck D. ne tarde pas à le rejoindre sur les ondes et, pour combler les blancs de leur émission, ils improvisent

ensemble et en direct à l'aide d'une boîte à rythme et des deux platines. Puis Terminator X rejoint le groupe en tant que Dj.

Ce sont les cassettes de ces émissions de radio qui propulseront Public Enemy jusque dans les studios de Def Jam. Public Enemy avait plutôt l'intention de monter un réseau de communication dans le pays et de former des gens capable de devenir des leaders noirs. Professor Griff se joint alors au groupe en tant que ministre de l'information.

Public Enemy est plus qu'un simple groupe. Il se veut penseur et porte-parole d'une génération oubliée et livrée à elle-même.

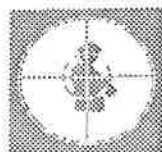
Ils sortent ensuite leur premier album "Yol Bum Rush the Show", qui se détache nettement des albums des autres groupes en général, sortis en même temps que celui-ci, car Chuck D. ne parle pas de ces exploits sexuels, mais des problèmes qui affectent la communauté noire.

Dans le deuxième album "It takes a nation of millions to hold us back", deux titres sont les plus marquants : "Bring the noise" et "Don't believe the hype", dans lequel Chuck D. dénonce les accusations intentées des médias qui le prétendait raciste (Preuve supplémentaire, la tournée de

Public Enemy avec Antrax, un groupe de Hard-Rock blanc). A nouveau, on retrouve dans les morceaux de Public Enemy des sujets traitant de problèmes graves et des rythmes soutenus : "She Watches channel zero", dans lequel Chuck D. raconte l'histoire d'une fille devenue complètement solitaire et ayant perdu tout contact humain à force de regarder la télévision, ou encore "Night of the living Baseheads", texte qui combat la drogue et les dealers.

Mais il y a parmi tous ces faits positifs, un point obscur : les déclarations antisémites de Professor Griff. En effet, lors de plusieurs interviews, il dénigre les juifs, ce qui a valu à Public Enemy une image raciste, alors que Chuck D. souligna qu'il ne partageait pas du tout l'avis de Griff. Entre autre ces déclarations, il y eut également un accrochage entre Griff et Serch (rappeur juif de Third bass). Professor Griff se sépara alors de Public Enemy (beaucoup disent qu'il fut "renvoyé") et fait depuis bande à part avec les "Last Asiatic Disciples".

Juste après ces quelques dérapages, Public Enemy sort son troisième album "Fear of a black planet", un véritable succès truffé de plus de deux cents samples. vingt morceaux extraordinaires. Deux des trois textes traduits pro-



viennent de cet album. Il y a "Antinigger Machine" qui est la manière de Public Enemy de dire : "Fuck the police" et "burn Hollywood burn" (avec Ice Cube et Big Daddy Kane) qui est une critique très virulente sur le système hollywoodien qui ne laissait (et ne laisse) que les rôles minables aux acteurs noirs. Public Enemy s'en prend également à l'exploitation des noirs dans le showbiz par les blancs ("Who stole the soul").

Le quatrième album "Apocalypse 91, the Enemy strikes black" ne date pas de moins d'une année. Un de ses buts principaux est de démentir les rumeurs qui circulent sur le soi-disant éclatement de Public Enemy. La recherche musicale et verbale atteint à nouveau des proportions inimaginables. La perte de cet album est sans doute le morceau "Can't trussir" (le troisième morceau traduit) qui compare les conditions de vie actuelle des noirs à celles de l'époque de l'esclavage.

Pour conclure, il faut dire que Public Enemy est sûrement un des groupes de Rap les plus intéressants de par les problèmes qu'il soulève, de par sa composition musicale et ses paroles. Je terminerai en disant que les médias, fidèles à leurs habitudes, ont terni l'image du groupe car, comme le dit si bien Hervé Deplasse : "Les médias ne

relèvent que les conneries, comme pour éviter les vraies questions".

Sources : - Rapline
- "Yo ! révolution Rap" de David Dufresne aux éditions Ramsay 1991

Adrien Oesch

PUBLIC ENEMY

BURN, HOLLYWOOD, BURN :

Chuck D :

B.H.B.

*Ca sent l'éméute
Assez de la télé, de toutes ces infos
Qui me passent au dessus de la tête
Tout ce que j'entends c'est :
Bagarres et guerres de gang
Alors ça va comme ça les gars H. nous a dévalorisé
Je ne suis pas prêt de l'oublier.
Maintenant, on va plus se laisser faire
Il y a longtemps qu'on nous prend pour des clowns
La plaisanterie est terminée*

Ca sent le roussi

B.H.B

Ice cube :

*Et voici que Ice Cube rejoint Public Enemy
Maintenant toutes les putes me courent après
Big Daddy, lui, c'est aux mères qu'il plaît
Regarde un peu comme notre race est exploitée
On se ballade dans H tout le soir
Les lumières des voitures de polices font parties du décor
Tu te fais arrêter et traiter comme un chien
S'agit pas de se révolter pauvre crétin !*

B.D.K.

*Quand je me promène sur H, Boulevard
Je pense à tous ceux qui ont commencé à jouer au cinéma
Des rôles de portiers et de femmes de ménage
D'esclaves et de jardiniers
Des noirs intelligents
Prennent l'air sauvage à l'écran
Suppose que tu joues à te trémousser dans une plantation
Un noir est-il bon à autre chose
Et les actrices noires ?
Pas de question de rôle d'avocate
Elle jouent toutes Jenima à la perfection
Faisons nos propres films comme Spike Lee*

"PUBLIC ENEMY"

*Puisque les rôles qu'on nous offre sont nuls
C'est la seule façon pour les noirs de réussir.*

B.H.B

P : "J'ai pensé à vous pour un rôle dans notre nouveau film"
"C'est le rôle d'un noir controversé"

FF : "O.K. petit blanc, de quoi s'agit-il ?"

P : "Eh bien, c'est un serviteur qui...."

FF : "Va te faire foutre....!!!"

CAN'T TRUSS IT

Intro :

Il y a plus de preuves de l'esclavage que dans nos cauchemars. Cela semble incroyable : 200 ans de trafic d'esclaves. Etre non violent, vu la violence qu'on a subie pendant 400 ans, c'est un crime....
Voilà les tambours.

Base dans ta face / le son est en place / un son, bon jusqu'aux tréfonds / et je balance des faits concrets / Sors de la transe, tu hallucines / Je veux revenir aux racines / Je vais te raconter une histoire noire / encore plus hardcore qu'un holocauste / Une histoire qui dure encore / Je sais d'où je viens, du continent

premier / Envahi et souillé par ceux qui nous ont arnaqués / Entre eux ils se sont arrangés / Et à cause de ça maintenant je dois payer / Donc voilà une chanson sur les Forts / Sur la poignée de main donnée par un Aigrefin / Pas moyen de s'y fier (4x).

Je balance ses rimes rusées / tout ce mal qui a été commis / Divisés et vendus pour l'or et l'alcool / Poignardés dans le dos et traités en charclots / Dans mon histoire y a du sang à la une / A Little Rock on chargeait les bateaux / Sans espoir maltraités / et le lynch si on se rebellait / en habit rouge blanc bleu / Voilà Jack le Ricain / Lui et ses hommes sont autorisés à frapper / Les noirs, un par un, pour les terroriser / "One Love" : qui a dit ça ? Whodini fit un Rap avec ce titre là / Mais les hals ont appris la haine d'où les gangs, alors pas la peine / Fais gaffe à ma main quant elle frappe / Je suis pas sur EGO TRIP, alors gare : / Pas moyen de s'y fier (4x)

Et je juge chacun, un par un / Regardez voilà le juge : / "Non, non, j'ai rien fait, Missié le juge" / Il y a quelques années il avait été Capitaine de vaisseaux / Le même bateau / Qui nous emmena en "croisière" allongés sur le dos / Traités en Negro / Coincés compressés / 90 jours sur le bateau des nègres / Les esclaves tombent par centaines /

Le sang qu'ils perdent c'est le mien / J'ai mal pour eux, mon âme est encore esclave / De ce passé maudit et chargé d'infamie / Torturé, brûlé et affamé, je suivis / Dieu je prie et en moi je sens la rage / Je prie de pouvoir tuer celui qui tient le fouet / Après 3 mois, on me marque comme une

"RIBIC ENEMY"

bête / Pour dire que moi le
Noir, on m'achète / Ecoute-
moi au micro, c'était en 1555
/ Ma vie, c'est pas une vie on
nous classe parmi les loque-
tus / Qui luttent contre eux
qui en ont plus / Car il faut
parler de pognon si on évo-
que l'Armagetton / Moi je
veux ce qui m'est dû, regarde-
moi, Uncle Sam, je suis là /
Tu comprends maintenant toi
qui à le fric / Qu'un noir ne
peut aimer cette terre d'Amé-
rique / Alors on fuit encore : /
On balance la basse dans ta
face.

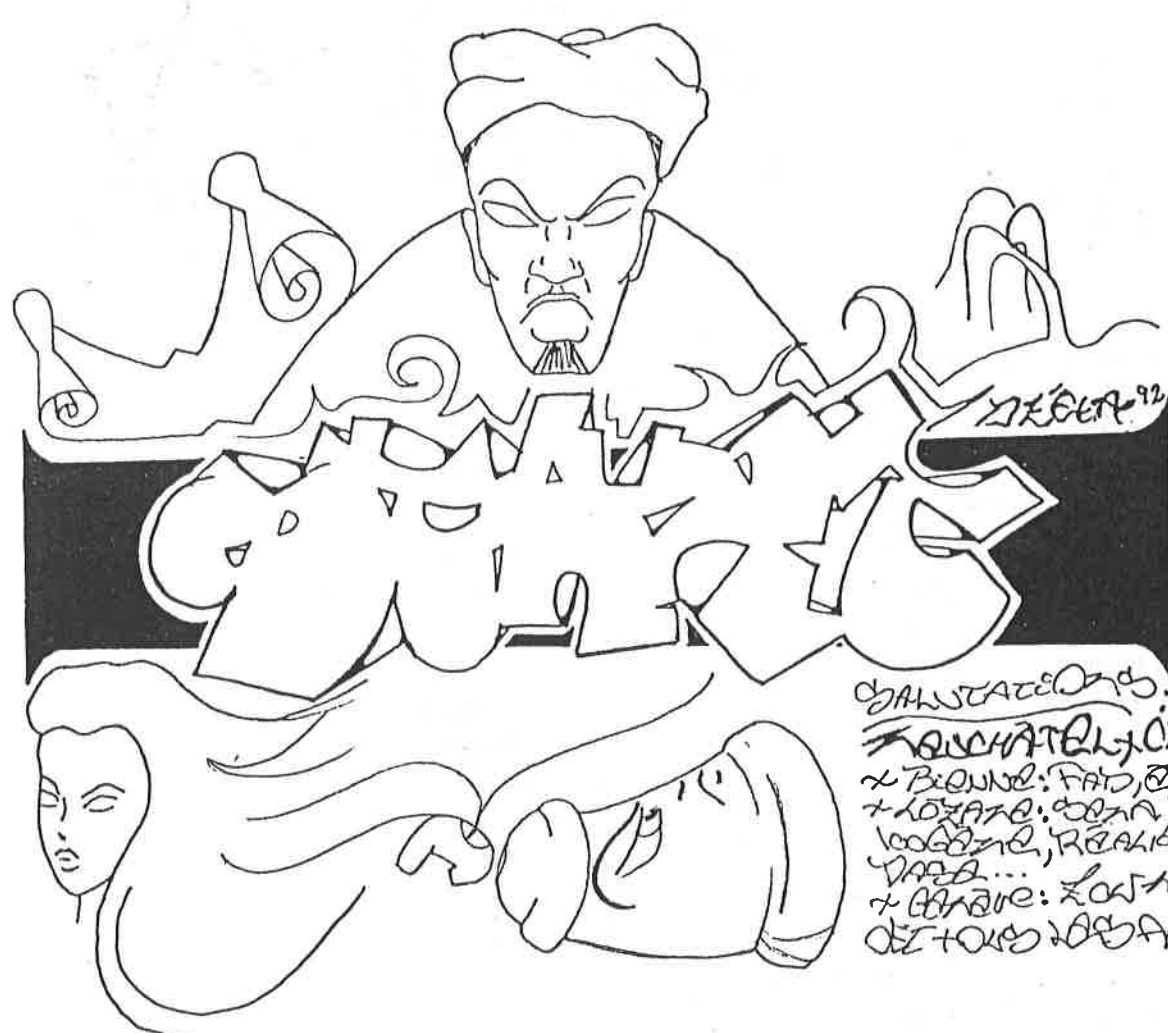
ANTINIGGER- MACHINE :

Quand je prends mon temps,
que je rime en parlant / les
biens-pensant disent "encore
un nègre insultant" / Y-a des
mecs qui me trouvent rude
avec mon attitude / disent que
je frime, que je fume et même
que j'ai le Blues / je broie le
métal, je m'installe, y-en a
qui se croient malins / parce
qu'ils descendent les négros
comme des lapins / le nul et le
vide je les évite à l'épreuve de
la paranoïa / j'ai jamais eu à
m'exciter, ma maman m'a
élevé cinglé / voilà le sujet, je
suis sur un trip vital / toujours
gai et jamais trop mal / c'est
pourquoi je remercie mon
papa / ça j'en veux pas mon
gars (alors fais gaffe, man) /

non, ça c'est pas pour moi /
voilà de quoi je parle : de la
machine à broyer les noirs.

Les flics sont à mes basques
parce que je suis black / j'peux
pas me ballader dans les al-
lées car je suis trop bronzé / si
je marche et qu'on m'arrête,
foutu / avec le crack qui cir-
cule dans les avenues / qu'ils
n'accusent pas les noirs, ça
leur coûtera cher / car le crack
qu'il dénonce, il en fait la
promotion / minuit, l'heure
du crack, je ne sais plus quelle
heure il est / donc je soutiens
le "I" (Islam) / car la "Force
of Islam" / ne se trouve pas
coincée entre le bien et le mal
/ et les démons le broient
dans leur putain de machine
anti-négros !

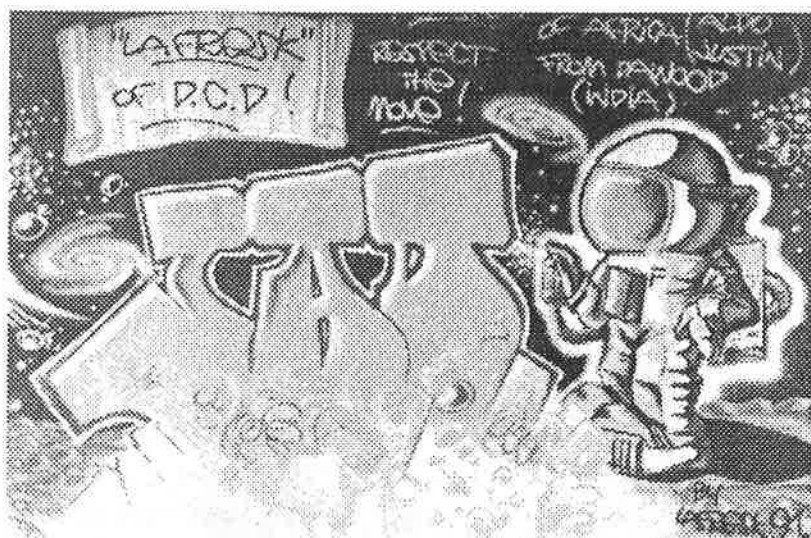
Au lieu de dire "Peace à la
police" / je mets la gomme
pour tous nos fils / j'ai voulu
être au top alors ils ont pressé
la gâchette / ils m'ont pris
pour un gros négro et m'ont
fouillé / donc je me suis cassé
vers l'ouest/là-bas, c'était les
funérailles d'un frère / abattu
par les keufs, y-a de quoi être
amer / moi je n'ai que mon
micro / et mon esprit aveuglé
par la rage / j'ai réfléchi à tout
ça en restant chez moi / en
attendant du neuf...



DAWG TATTOO'S
 KOUCHATEL, OFF FORD, KWA
 x BLOWN: FAD, ERIC, BARRAZO
 x LOZANO: DONA DORA, DASH,
 LOGGONE, REALITY, TAKI'AN,
 DASH...
 x GORRE: LOWIN + SAYS
 DE TONS VAGALZ...

"10ZANES"

Lors des vacances de Pâques, nous nous sommes rendus à Renens, avec le C.A.R.. Nous avons visité le C.R.A., Centre de loisirs, puis nous avons découvert les graffitis de Renens et de Lausanne. Plusieurs membres du CDF Force participaient au déplacement. Comme vous le prouverons les photos qui suivent, nous avons été ébahis par les chefs d'oeuvres lausannois, et par les cartons d'un dénommé "LEE". Le plus étonnant était le rez-de-chaussée d'un immeuble où l'architecte avait autorisé la décoration des couloirs par des virtuoses de la bombe. Il y avait entre autre SENA. Au C.R.A, nous avons eu l'occasion de voir le studio d'enregistrement dans lequel "Sens Unik" a enregistré sa première cassette. Le matériel, d'après l'animateur, était plutôt rudimentaire. Pour nous, c'est un rêve. Le jour où le C.A.R. sera doté d'un tel équipement, pour que les jeunes puissent réaliser leurs projets musicaux, je pense qu'il neigera des grenouilles.



SENS UNIK

avec MC CARLOS

CDF :

D'où vient le nom "SENS UNIK" et que signifie-t-il ?

MC CARLOS

- Ce nom provient de notre philosophie. Nous étions un dimanche après-midi sur une terrasse avec quelques home boys et nous réfléchissions au nom de notre groupe. Cela signifie que nous allons tout droit au but et ne regardons pas derrière, même si on se plante !

CDF :

Est-ce que "AFRICAIN" est une histoire réelle ou une expérience que tu aimerais vivre ?

MC CARLOS

- C'est une histoire tout à fait irréelle que nous aimerions tous vivre. C'est un peu comme les tam-tam de l'Afrique de l'AM. J'ai écrit cette chanson pour faire comprendre aux gens, que l'on peut lutter contre le racisme tout en restant non violent et vivre à travers un peuple d'une autre nation.

CDF :

As-tu déjà participé à une partie en dehors de la Suisse et, si oui, quelles ont été tes impressions ?

MC CARLOS

- Oui, la 1ère était à Paris, c'était à l'époque du grand

Boum du Rap Français et c'était assez violent. Car les français n'aimaient pas trop les rappers suisses et, ils ne regardaient pas plus loin que leur propre personne. Car ils sont très fiers de leurs groupes.

CDF :

Que penses-tu de l'évolution du Rap en Suisse. Trouves-tu que son esprit va dans la bonne direction ?

MC CARLOS

- A l'heure actuelle, je trouve que c'est vraiment le grand Boum du Rap en Suisse et que beaucoup de groupes sortent petit à petit de l'anonymat pour se faire entendre. J'espère que cela continuera dans cette voie-là.

Il y a juste quelques problèmes du côté de Bâle où les B. Boys sont très violents et ne respectent pas les autres.

CDF :

Est-ce que tu as beaucoup de contact avec les autres groupes de Rap français ?

MC CARLOS

- Oui beaucoup, le plus c'est avec le "501 POSSE" (Mc Solaar) nous sommes amis et très liés. Nous avons déjà fait beaucoup de fêtes ensemble. (Nous les avons invités chez nous, pour manger la fondue et se bourrer la gueule et vice versa). Il y a aussi "I.A.M.", "DEENASTY", "LIONNEL

D", "ASSASSIN" et aujourd'hui "N.T.M." Au début avec "N.T.M.", ça a été plutôt dur car ce groupe est uni et est très fier de lui, mais aujourd'hui, nous avons de très bons contacts !

CDF :

Quelles ont été tes réactions face aux événements de Los Angeles ?

MC CARLOS

- A Los Angeles, je crois que c'était temps que cela explose, car les tensions qui séparent les différentes races sont énormes. C'est dommage qu'ils aient eu autant de victimes innocentes et même pour nous, c'est des émotions fortes auxquelles on prête attention.

CDF :

Comment entrevois-tu le futur ?

MC CARLOS

- Je l'entrevois avec un nouvel album. (septembre-octobre) et aussi une immense party, "Spéciale SENS UNIK". J'aimerais aussi que notre groupe et les autres de Suisse soient mieux connus et mieux distribués à l'étranger, car il me semble que la Switzerland family se fait passer pour un cirque.

CDF :

Comment trouves-tu La Chaux-de-Fonds ?

BÂLE

QUESTIONS

MC CARLOS

- J'ai cru que c'était un village de 3000 ou 4000 habitants car je ne suis pas bon en géo (rire), mais maintenant que je suis à la Chaux-de-Fonds, je vois bien que cette ville à son Move HIP-HOP et que ça bouge bien, PEACE !

CDF :

Par quelle discipline as-tu commencé dans le Move ?

MC CARLOS

- J'ai commencé dans le Move il y a de ça 9 ans. A l'époque j'écoutais et je dansais le Funk, plus tard, j'ai entendu et vu des groupes tel que "Flash Dance", "Break Machine" et je me suis vivement intéressé à ce nouveau genre de danse.

Chez moi, j'essayais avec de la peine à breaker. Au début c'était dur car personne ne s'intéressait à cette culture, mais petit à petit des jeunes se sont réunis pour former des petits groupes, pour ensuite devenir de futur breakers !

Puis cette mode s'est estompée et les médias ont critiqué les jeunes qui continuaient dans cette voie là, mais derrière nous, il y avait le Move qui arrivait à grands pas. Alors nous avons uni nos forces pour développer cette culture à travers notre ville, en taguant, en s'habillant à la mode HIP-HOP, etc... Plus tard nous avons découvert la Zulu Nation et son langage de non-

violence, qui nous a apporté un soutien dans nos projets.

Ensuite, malgré les critiques, nous avons formé un petit groupe pour composer des chansons en Rap français. Au début, ça n'allait pas très bien, mais aujourd'hui le résultat est là et nous ne nous arrêtons pas.

Propos recueillis par le CDF Force.



PAGE 15

DOUBLE VIBACT

Cet article est en quelque sorte une lettre de réclamation, de contestation et de colère qui s'adresse à Monsieur Monsh, directeur du dicastère de la police et des affaires culturels et en même temps, une démonstration que les rumeurs qui se sont installées dans la tête de certains citoyens de cette ville sont totalement infondées et ne contiennent aucun bon sens. Mais il me semble qu'une petite explication plus concrète s'impose. Le centre d'animation et de rencontre (CAR) est un des seul endroit de La Chaux-de-Fonds où les jeunes peuvent prendre part à des activités intéressantes. Malheureusement, avec la fermeture du Café du Commerce, le centre de la drogue chaux-de-fonnière s'est déplacé dans le Café des Alpes, qui se trouve à deux pas du CAR. Des adultes, qui voyait d'un mauvais oeil que des jeunes puissent encore s'amuser dans notre ville, ont répandu de fausses rumeurs prétendant que le CAR était devenu une place "à drogués", où les jeunes venaient y acheter leurs doses et leurs herbes. Toutes sortes d'idioties ont alors circulées dans la ville (dont les pires prétendaient que la nourriture et la boisson servi au CAR contenaient de la drogue) et le CAR fut souvent confondu avec le café des Alpes. Celui-ci à donc jugé bon de stopper ses activités pour tenter d'enrayer les

commérages, puis de se rendre au bureau de Monsieur Monsch pour lui faire connaître la situation et lui demander d'intervenir. Celui-ci a répliqué en prétendant que la police procédait à plusieurs interpellations par jours. Mais si cette affirmation est vraie, cela devait faire longtemps que le café soit fermé. En plus, les rares fois que nos chers gardiens de la paix interviennent, c'est toujours le drogué qui est arrêté, mais jamais le dealer.

Alors Monsieur Monsch, ouvrez les yeux et, au lieu d'envoyer des escadrilles de vos petits moutons glisser avec un plaisir presque sadique leurs contraventions derrière les essuie-glaces des voitures, je vous prie : au nom de toutes l'équipe du CDF Force et du CAR de bien vouloir réagir avec un peu plus de volonté et de dynamisme au fléau de la drogue en général pour que nous puissions à nouveau reprendre nos activités.

Avec mes sincères remerciements.

Adrien Oesch

DOUBLE VIBRAC

*Voici environ
trois ans que
le CAR de La
Chaux-de-
Fonds a
ouvert ses
portes aux
jeunes de la
région pour
faire des
discos dans
leurs locaux.*

Ces soirées dansantes ont connu un succès assez considérable. Nous pouvions aussi voir des concerts en live avec des groupes de Genève, Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds.

Au fil du temps, les adolescents du haut du Canton se disaient de bouche à oreille que le CAR était un lieu pacifique pour se divertir, discuter avec des amis et profiter de l'ambiance disco dans un climat tout-à-fait normal. Depuis la fermeture du café du Commerce, il y a de cela quelques mois, les toxicomanes de la ville et des alentours, se sont réunis au café

des Alpes pour retrouver un endroit afin de se procurer de la drogue.

Ce café, en effet, est à 15 mètres du CAR. Le CAR en fut bien sûr la victime : mais pas le café des Alpes. Trouvez-vous cela normal ?

Nous les jeunes du CAR nous trouvons cela anormal et pensons qu'il serait plus normal de prendre des sanctions contre un établissement non conforme à la loi, mais en aucun cas contre le CAR. Les animateurs de ce centre travaillent dans cet établissement et ne se préoccupent pas seulement des discos mais aussi de camps de vacances, d'animation pour les petits enfants et diverses occupations telles que le passeport vacances.

Alors, Messieurs de la police, qu'attendez-vous donc pour prendre des sanctions contre le Café des Alpes; il faudrait peut-être réagir avant l'an 2000, car je suis jeune et j'aimerais encore profiter à 100% des activités du CAR.

Si les toxicomanes ont besoins d'aide ou besoin de parler avec quelqu'un, il me semble que les services sociaux ne manquent pas et sont à leur disposition.

Merci de votre compréhension et j'espère que la situation se régularisera assez vite.

Cyril Miserez et tout le reste du CDF posse

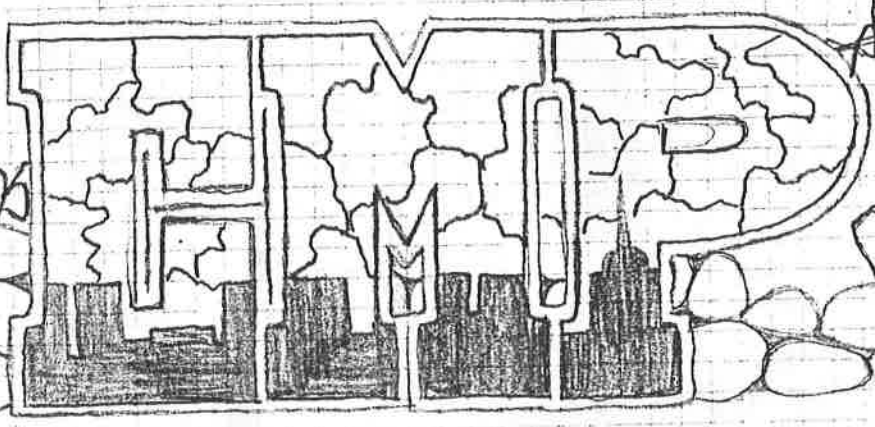
"CETTE PAGE"
EST
POUR VOUS!

:ET POUR:REMARQUES*
CRITIQUES:
CONCERNANT
LE
"CDEFORCE"

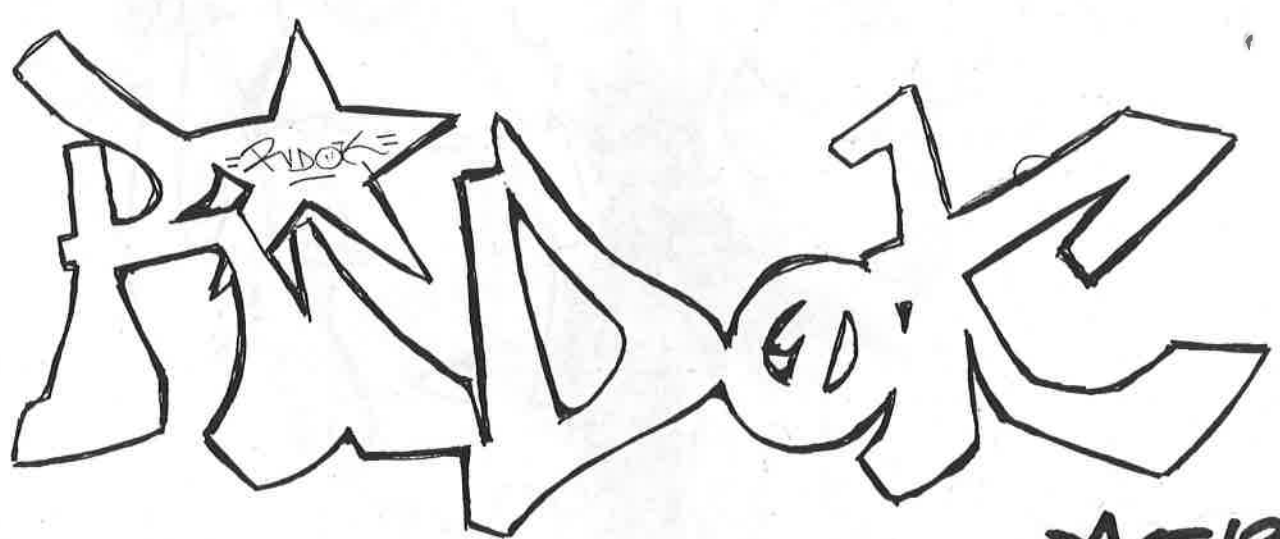
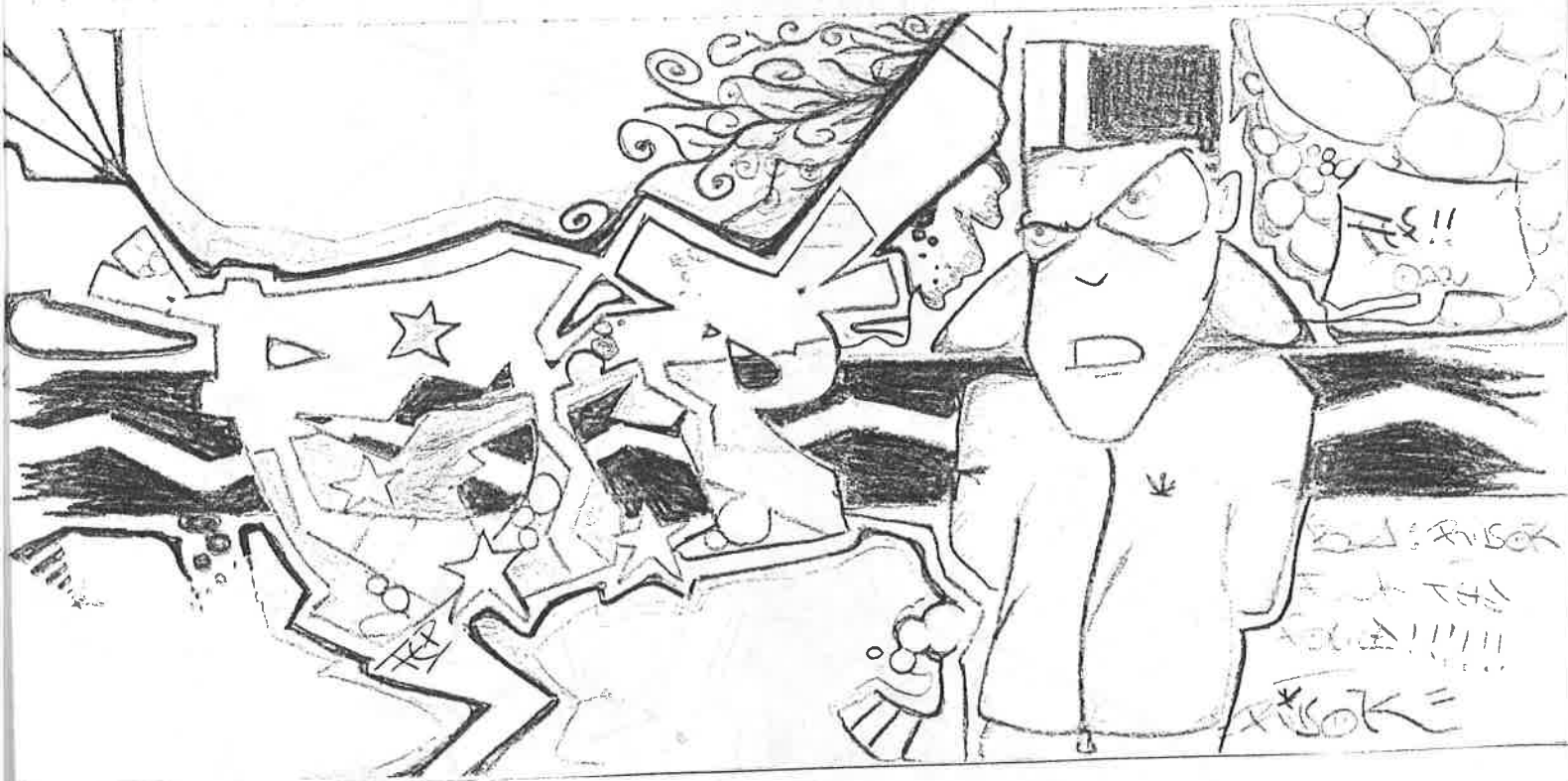
"VOUS POUVEZ AUSSI NOUS ENVOYER DES PROJETS
* TEXTES * PHOTOS * GRAFF *
: QUI POURRONT ETRE IMPRIMÉ DANS LE PROCHAIN
"CDEFORCE"
= VOUS ENVOYEZ CEÇI A L'ADRESSE SUIVANTE! :

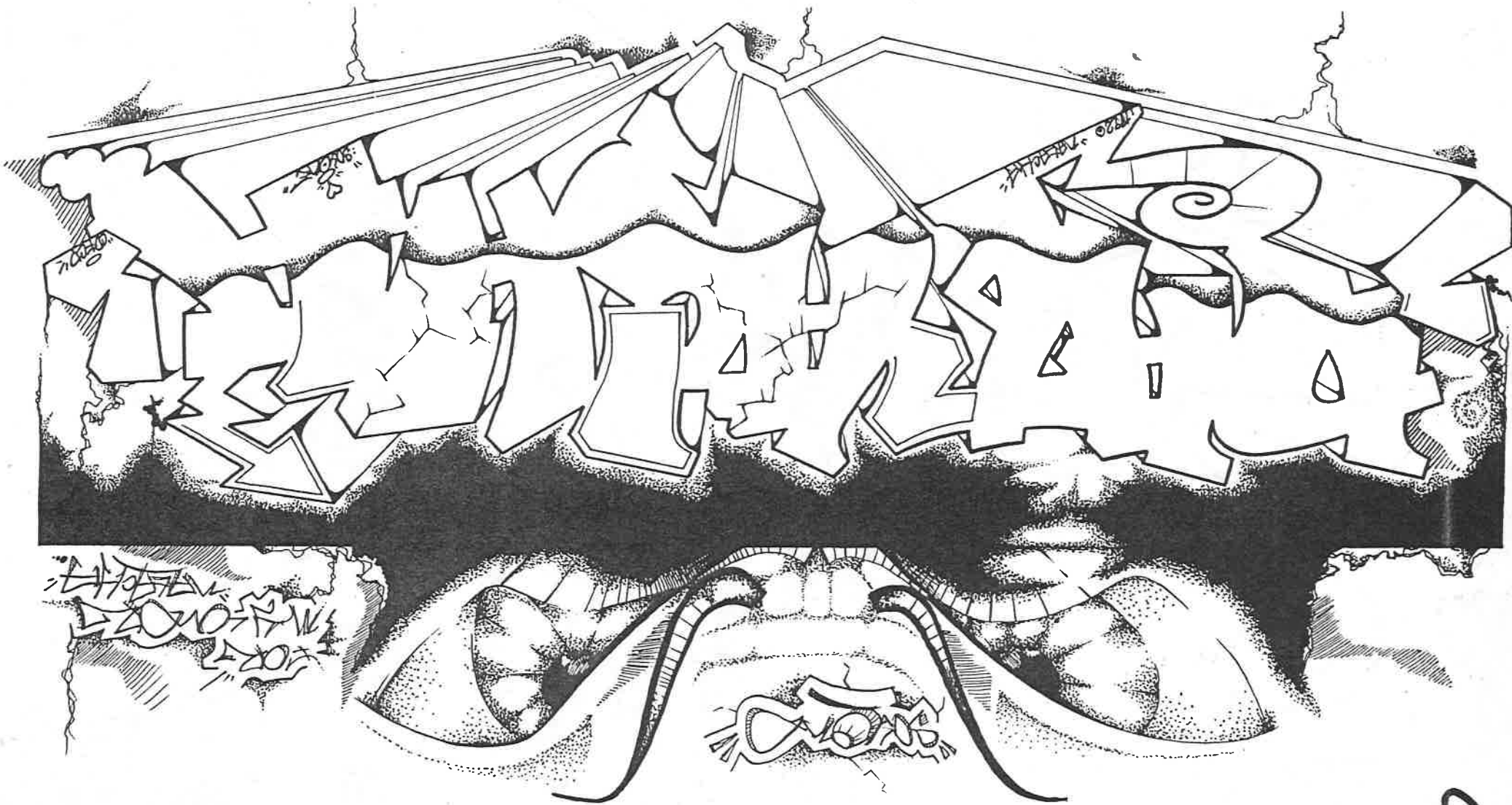
"SERRE 12 CENTRE D'ANIMATION ET DE RENCONTRE"
* 2300 LA CHAUX-DE-FONDS *
039/284 716

ALL CORPS
ARE
BROTHERS

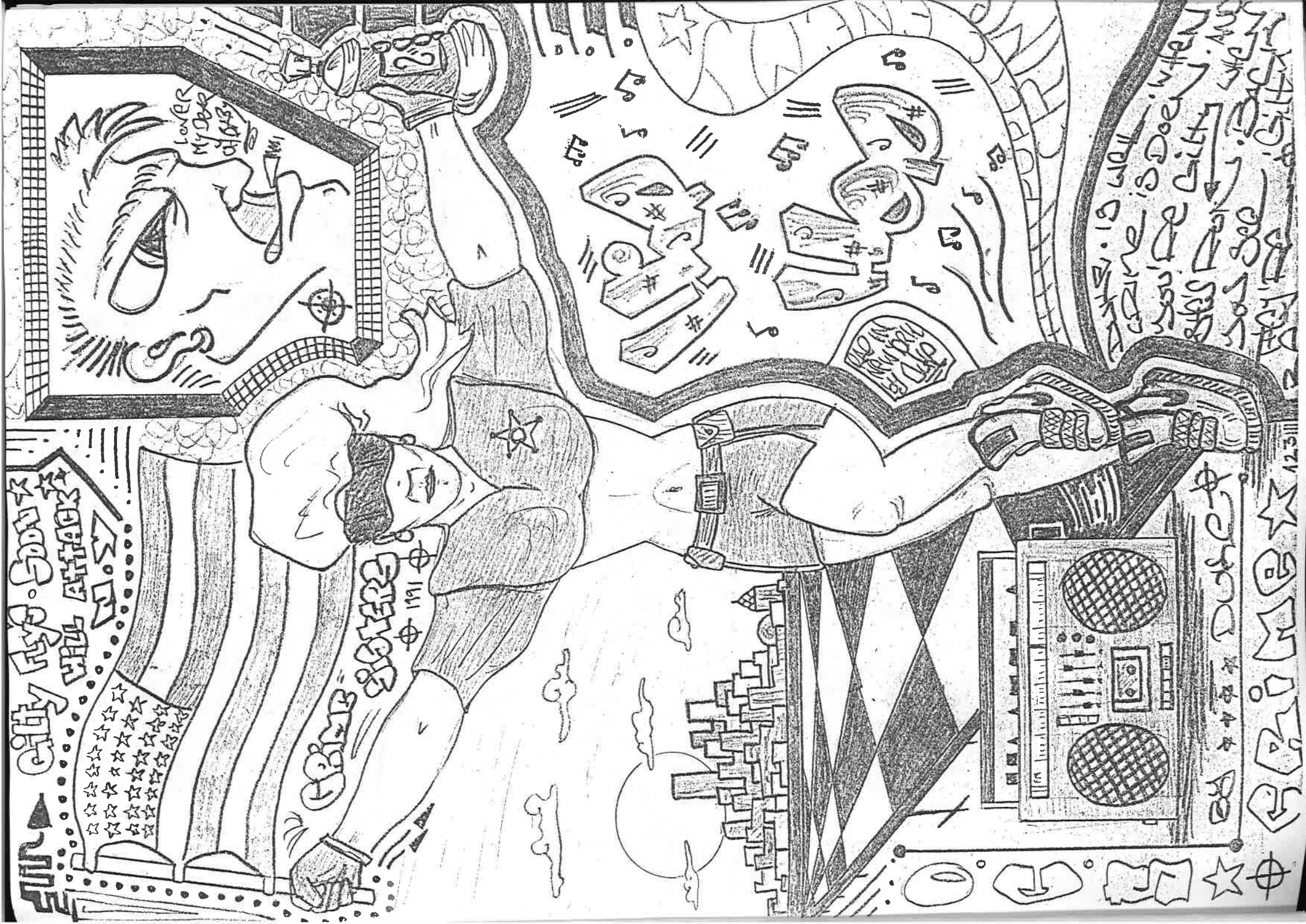


22
WITNESS TO
BETTER THINGS





08-5978

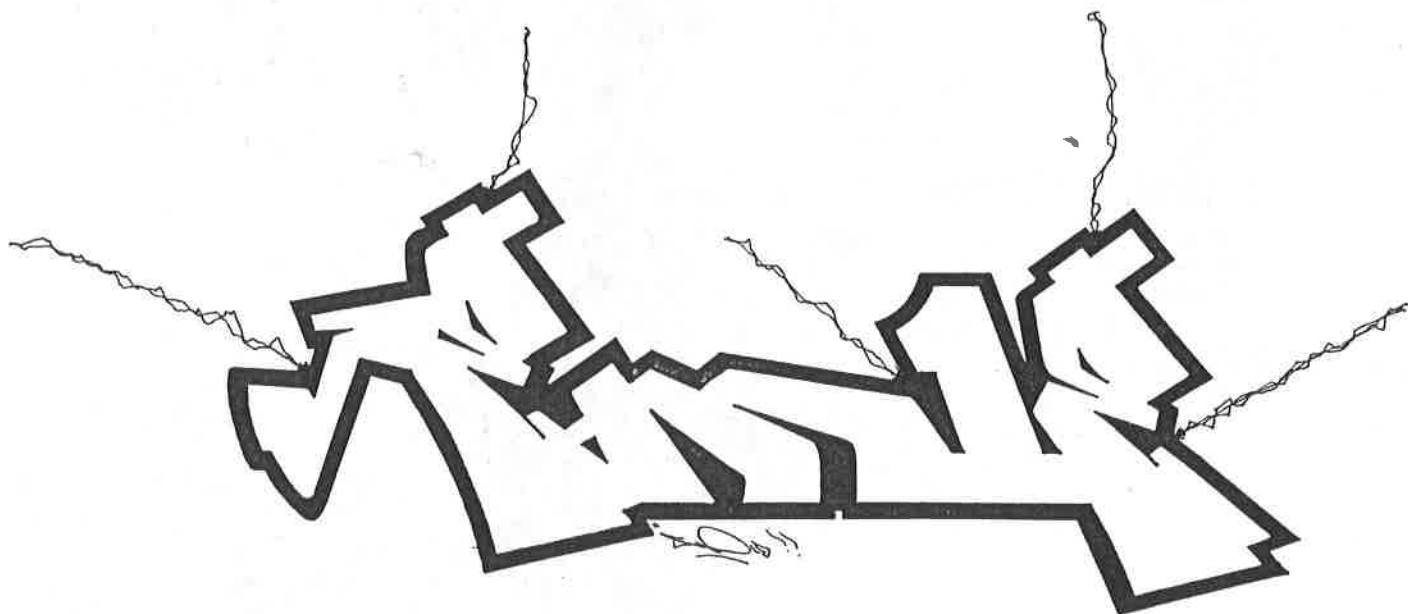
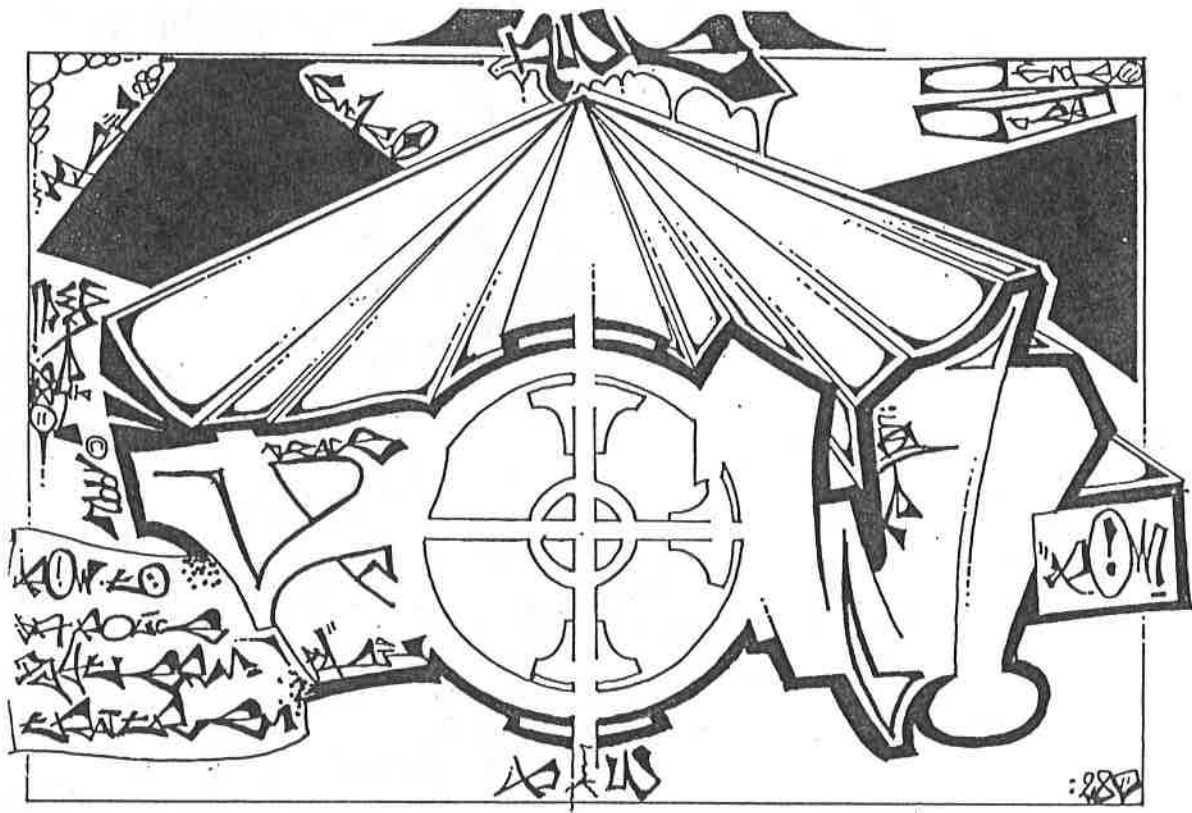


CITY RYD GOON
WILL ATTACK

GERM DICKERS
1991

COVERLY
12.3

COVERLY
12.3





LE CINÉMA NOIR AMÉRICAIN

Historique: Avant de parler des films que les cinéastes noirs ont sorti récemment, il faut revenir brièvement sur le passé plus lointain du cinéma noir-américain.

Bien qu'il était très difficile pour un cinéaste noir d'émerger dans les années 30 et 40, Oscar Micheaux et Spencer Williams mirent en scène des "Races Movies". A par ces quelques films muets, aucun cinéaste noir n'eut l'occasion de tourner jusqu'au début des années septante. A cette époque, le cinéma noir commenca à se développer avec des metteurs en scène tel que Melvin Van Peebles, Gordan Park Sr, Michael Shultz ...

Mais c'est réellement ces dix dernières années que le cinéma noir-américain a pris un essor considérable. Cet essor, je l'ai divisé en trois volets :

- Les films de Spike Lee
- Les films des autres cinéastes noirs-américains
- Les films et le Hip-Hop

Dans ce numéro, nous nous intéresserons aux films de Spike Lee ; les deux volets suivants seront traités dans nos prochains numéros.

Spike Lee a réalisé six films. Les trois premiers sont les moins connus. Ce sont respectivement "She's gotta have it", une sex comedy, "Daze", un film qui traite des

tensions, dans une université noire du Sud des USA, entre les Noirs qui veulent s'intégrer et ceux qui ne le veulent pas, et enfin "Nola Darling n'en fait qu'à sa tête", un film remarquablement bien tourné qui met en scène une jeune femme noire qui a trois amants, chacun d'eux représentant une facette de ce qu'elle attend de l'amour.

Les plus connus et les plus récents sont "Do the right thing", "Mo Better Blues" et "Jungle Fever".

"Do the right thing" (Fait la chose juste) est un film qui regroupe dans un même quartier toutes les communautés raciales des Etats-Unis. C'est à dire des Afros-américains, des Italo-américains, des Portoricains et des coréens. Ce pâté de maisons est un véritable microcosme de la société américaine actuelle. A travers le film, Lee pose le problème au Black de savoir comment réagir à quelle situation. Les discours de Martin Luther King et de Malcom X sont omniprésents dans le film. Lee met face à face le problème de race et celui du racisme américain. Il eut l'idée de faire ce film suite à l'assassinat d'un graffiteur noir battu à mort dans le métro par la police puis d'une grand-mère noire tuée par la police parce qu'elle refusait de payer son loyer et de partir, et enfin la mort d'un jeune Noir dans

un quartier italien, écrasé par une voiture d'adolescents italiens armés de battes de base-ball qui le poursuivait sans raison. Les critiques sur ce film furent vives, dans les deux sens.

"Jungle Fever" (La fièvre de la jungle) traite des fléaux qui agitent les Etats-Unis d'aujourd'hui. Il dénonce la drogue, le racisme, la prostitution ..., et pose à nouveau le problème de la cohabitation, mais cette fois-ci au niveau d'un couple "Noir-Blanc": Flipper, un jeune architecte noir et Angela, sa secrétaire d'origine italienne tombent amoureux l'un de l'autre. Ils couchent ensemble mais finissent tout deux à la rue, Flipper rejeté par sa femme et Angela par son père et ses frères. On trouve là les deux extrêmes du racisme noir-blanc. Le problème de la drogue (surtout du crack) et de la prostitution est également traité par Spike Lee, par le biais du frère de Flipper, un crackman qui dévalise ses parents pour se procurer sa dose et qui fini par être descendu par son père, n'ayant jamais accepté qu'un de ses fils soit drogué. Le film se termine du certaine manière bien, puisque Flipper se réconcilie avec sa femme et qu'Angela retourne chez elle, mais Spike, jusqu'à la dernière image ne nous laisse pas oublier les problèmes qui rongent l'Amérique.

En effet, dans la dernière scène, une prostituée s'accroche à Flipper et lui geule qu'elle masturbe pour deux dollars. Il la serre contre lui et crie NO : Marquant !!

"Mo Better Blues" doit être un des premiers long métrage consacré au jazz, dont le metteur en scène est noir. Le film raconte les péripéties d'un homme depuis son enfance et de sa carrière dans un goupe de jazz. Des reproches furent faits à l'encontre de Spike par des ligues juives qui prétendaient qu'il avait donné au seul juif du film le rôle d'escroc.

Un septième film de Spike Lee, dont le tournage fait beaucoup de bruit, est sur le point de se terminer. Il s'appelle "Malcom X". Cette biographie de l'activiste noir a posé beaucoup de problèmes à Lee, car il a dépassé le temps et le budget accordé par les producteurs. Ils ont donc refusé de continuer à produire le film mais Spike Lee leur a intenté un procès qu'il a gagné en argumentant que beaucoup d'autres films ont été terminés sans problèmes, leur budgets et leur temps étant dépassés. Il a prétendu que les producteurs lui avaient refusé une rallonge pour des motifs racistes. Il a donc obtenu gain de cause et en même temps une campagne publicitaire gratuite pour son film, tellement les médias ont parlé de cette controverse.

En conclusion, je dirai que Spike Lee est sans aucun doute le plus grand metteur en scène noir-américain et même si ses films sont et seront toujours entourés de controverses et de critiques négatives, il restera gravé dans le cerveau de la communauté noir-américaine comme un des premiers cinéastes noirs à faire des films pour les Noirs. Et pour démentir les propos accusant Spike d'être raciste, je citerai une phrase de Gang Starr, ses grands amis : "Spike Lee est pro people. Il est pour l'éveil de la conscience et contre le racisme".

Prochain volet : Les films des autres cinéastes noirs-américains

NEWS

Gang Starr : Dailey Opération. Un troisième album dans la même veine que les précédents.

Das Efx : Dead Serious. Mélange Ragga - Hip-Hop dont la production est signée EPMD. Belle réussite.

Tung Twista : Runnin' of da mouth le rappeur le plus rapide du monde. Eh oui, c'est lui. En plus la vitesse n'est pas la seule qualité de l'album....
A se procurer rapidement.

Eric B and Rakim : Don't sweat the technique le numéro 4 du duo new-yorkais. La quantité n'efface de loin pas la qualité, au contraire. A inclure dans votre collection.

A Tribe called Quest : the low and theory.
Avec un peu de retard, nous vous parlons du trio NY qui cartonne avec 14 singles teintés d'une touche Jazz-Soul. Le dernier morceau (Scénario), accompagné par les Leaders of the new school, donne à cet album un style encore plus grandiose.
Attendez-vous à lire sous peu un article beaucoup plus long à leur sujet.

The Fu-schnickens : don't take it personal
- Ah qu'ils sont bons !!
- Qui ?
- les Fu-Schnickens bien sûr.
Ce nouveau groupe "Rap-

Raggamuffin" débite à la vitesse de la lumière. La plupart des morceaux sont produits par "A tribe called Quest", qui rappe également sur quelques-uns.

Arrested Development : 3 years, 5 months and two days in the life of...

Ce groupe d'Atlanta a fait l'alliance entre le Rap, le Jazz et le Funk avec un taux de réussite maximum. Leur première préoccupation est le problème écologique. Ils essayent également de rappeler aux gens l'importance des cultures anciennes telles que le Jazz, le Funk, le Blues... Les chansons sont accompagnées par beaucoup d'instruments, ainsi que de judicieux samples, le tout couronné par les deux excellentes choristes. Espérons que leurs messages positifs ont été entendu et que leur deuxième album suive rapidement.

KSolo : times up
Un rappeur qui sort enfin de l'anonymat après les quelques années d'attente, il arrive enfin avec son deuxième album.
Encore un New-Yorkais.

BDP : Sex and Violence
KRS'one et BDP crew sortent ce nouvel album 7 ans après leur premier. KRS'one garde son style hardcore (ex: Duck Down) mais comme à son habitude, il balance éga-

lement des morceaux plus cool. Cet album dénonce la prostitution et la violence régnant aux USA et ailleurs. Sa couverture est superbe et sa signification très claire.

Miles Davis : doo-bop
La dernière création du Dieu de la trompette avant sa mort touche à la culture de la rue. Miles joue magistralement, accompagné par Easy Mo Dee, rappeur de "Rappin is fundamental". A se procurer très rapidement, que ce soit pour les rappeurs ou les amateurs de Jazz.

Nation Rap, compilation.
Du côté de nos voisins français, le mouv' fonctionne toujours bien. Cette compilation qui vient de sortir en est la preuve. Elle comporte 10 singles de groupes qui viennent de 6 coins de la France, dénichés par la caravane, "Nation Rap". Ils n'ont pas encore eu l'occasion d'enregistrer de manière officielle (mise à part Sidney et Poupa Claudio). Les noms : Dee Rook ; Soul Swing and Radical ; D. Abuz System ; Alpha MC ; Skipper Fresh ; Rapas Production ; Judge of Krime ; Dee MC.

Cyril Miserez
et Adrien Oesch

NEW HEAVIES

L'album du mois : Brand New Heavies : *Heavies Rhyme Experience 1*

Attention !!! Les Brand New Heavies (Simon à la guitare, Jan à la batterie et Andrex à la trompette) sont de retour en force avec un deuxième album magnifique. On connaissait déjà leurs talents grâce à leur première création, un mélange très réussi de Jazz, Soul, Funk, Rythm'n'Blues, Acid house... le tout accompagné par la superbe choriste N'Dea Davenport. Ce qui différencie ce groupe des autres, c'est qu'on ne peut pas le classer dans une seule catégorie. Il est très polyvalent, preuve en est, son deuxième album (*Heavy Rhyme Experience 1*) sur lequel ils ont invités les plus grands noms du Hip-Hop qu'ils soutiennent musicalement. On trouve Ed O.G., Black Sheep, Master Ace, Grand Puba, Gang Starr, Main Source et Kool G. Rap, sans oublier deux artistes raggamuffin, Tiger et Jammalsk, qui donne une touche d'originalité de plus à cet excellent ouvrage. Et, pour conclure, je citerai une phrase de Master Ace : "Je sens que ce projet va révolutionner le Rap". Si vous ne courez pas immédiatement au magasin de disque le plus proche pour acheter ce trésor musical, gare à vos fesses.

Adrien Oesch

PAGE 27

